

**PIEDRA MOVEDIZA, MOHO NO COBIJA : UN CAS D'AMBIGUÏTÉ
PROVERBIALE EN DIACHRONIE**

Sonia FOURNET-PÉROT

CeReS – Université de Limoges (France)

sonia.fournet@unilim.fr

Resumé: Lors d'une précédente recherche, nous avons établi l'ambiguïté du proverbe espagnol *Piedra movediza, moho no cobija* et avons supposé que cette univocité dédoublée pourrait être le fait d'une évolution diachronique du signifié proverbial. Le présent travail vient mettre à l'épreuve cette hypothèse en langue et en discours et s'efforce d'en circonscrire les causes et les conséquences en s'inscrivant dans une perspective sémantique et pragmatique.

Mots-clés: Proverbe. Ambiguïté. Diachronie. Pragmatique. Espagnol.

Title: *Piedra movediza, moho no cobija: a case of diachronic proverbial ambiguity.*

Abstract: In a previous study we established the ambiguity of the Spanish proverb *Piedra movediza, moho no cobija* and postulated that this ambiguity might be the result of a diachronic evolution of the proverbial meaning. The present work tests this hypothesis both outside and within a communicative context. It attempts to identify the causes and consequences of this ambiguity using a semantic and pragmatic perspective.

Keywords: Proverb. Ambiguity. Diachrony. Pragmatics. Spanish.

En 2016, nous avons introduit la séquence *Piedra movediza, moho no cobija* (et variantes), dans un recueil de proverbes espagnols ambigus, puisque susceptibles de sous-tendre, dans l'usage, deux préconisations distinctes. Nous avons alors émis une hypothèse que nous avons à nouveau brièvement évoquée trois ans plus tard (Fournet-Pérot, 2019 : 35-36) et que nous souhaitons mettre à l'épreuve dans le présent travail, à savoir la possible évolution – voire inversion – sémantique du dit proverbe en diachronie.

Pour ce faire, d'un point de vue méthodologique, nous tenterons de démontrer la réalité de ce changement de sens, avant d'essayer d'en analyser les rouages et les causes potentielles. Pour ce faire, nous nous intéresserons tout d'abord à la glose faite de ce proverbe par les compilateurs dans des recueils allant du Moyen Âge à l'époque contemporaine. En d'autres termes, nous interrogerons le devenir du message attribué à ce proverbe *en langue* – à savoir, hors de tout usage – ; puis nous confronterons cette perception avec des occurrences de notre énoncé proverbial en contexte communicationnel, c'est-à-dire *en discours*, au fil des siècles, afin de confirmer et d'affiner nos observations quant à l'apparition d'un retournement sémantique. Cette approche diachronique, à la fois en langue et en discours, permettra la mise au jour d'une ambiguïté originelle dite organique, car affectant le signifié – le sens – de la matière proverbiale, habituellement considéré comme figé dans son univocité. Après avoir présenté les contours de cette ambiguïté et son impact sur le processus argumentatif induit par le proverbe, nous tâcherons, en conclusion, d'en comprendre les conséquences sur l'emploi et la baisse de fréquence de ce proverbe au XXI^e siècle.

Pour mener à bien cette analyse parémiologique fondée sur la collecte d'un corpus et la catégorisation de ses éléments, nous adopterons donc une démarche relevant de la sémantique, de la pragmatique et de logique naturelle. Nous nous appuierons notamment sur les travaux de Grice, Searle, Grice, Sperber et Wilson, Fuchs, ainsi que sur nos propres recherches antérieures pour aborder les notions d'ambiguïté, de contexte, d'acte de langage et d'inférence.

1. POINT DE VUE DES RECUEILS : STABILITÉ DU SIGNIFIÉ EN LANGUE JUSQU'AU XX^e SIÈCLE

Le signifiant – en d'autres termes la forme – du proverbe *Piedra movediza, moho no cobija* peut varier légèrement. Nous avons ainsi rencontré les variantes suivantes, par ordre alphabétique :

- *Piedra movediza, moho no la cobija.*
- *Piedra movediza, no cria moho.*
- *Piedra movediza, no la cubre moho.*
- *Piedra movediza, nunca la cubre moho.*
- *Piedra movediza, nunca moho la cobija.*
- *Piedra que rueda, no crea moho.*
- *Piedra que rueda, no cria moho.*

Dans la mesure où c'est le signifié – le sens – qui nous intéresse et que les altérations formelles ci-dessus ne l'affectent nullement, nous prendrons en compte l'ensemble de ces variantes dans le cadre de nos investigations.

À notre connaissance, la glose la plus ancienne de ce proverbe apparaît dans le *Seniloquium* et daterait du XVe siècle. Elle a la particularité de mettre en évidence, prémonitoirement, deux interprétations potentielles de la séquence proverbiale, dépendant de la compréhension du substantif *moho* :

Piedra movediza no la cubre moho. Si aquí se emplea —moho— en aspecto positivo quiere decir este proverbio que no debe nadie mudarse de un lugar a otro, ya que entonces se queda vacío o carece del bien y de lo honesto e incluso de los bienes materiales. Si, por el contrario, se toma —moho— en su parte negativa, quiere decir que [...], a veces, es válido para algunos el cambio de lugar para la salvación de su alma, pues muchas veces, cambiando de lugar, se mudan los sentimientos de la mente. (Diego García de Castros, XVe=2004)

Ce proverbe pourrait donc soit prôner l'immobilité, la sédentarité, la stabilité, la constance, soit l'inverse, et inviter au mouvement, au voyage, à l'activité, au changement. Étrangement, seule la première lecture semble, dans un premier temps, s'être diffusée.

1.1. Interprétation A : ne bougez pas !

L'interprétation qui semble avoir prévalu jusqu'au XX^e siècle correspond à la première partie de l'explication du *Seniloquium* et enjoint donc l'interlocuteur à rechercher l'immuabilité, qu'elle soit géographique, morale, mentale. Dans la compilation d'Íñigo López de Mendoza remontant à 1541, est ainsi noté : « Los que son mudables en su biuir: pocas vezes enriquezen », la non-sédentarité y étant dénoncée comme un frein à l'enrichissement. En 1611, Covarrubias insiste sur la nécessité de faire preuve de constance pour s'élever : « el que no persevera en una cosa y anda mudando hitos nunca medra ». En 1876, Musso y Pontes propose la paraphrase suivante : « el que varía fácilmente sus proyectos nunca logrará cosa alguna », qui vante les vertus de la permanence comme clef du succès. Une explication similaire est proposée par Orbaneja y Majada, moins de vingt ans plus tard, en 1890 : « Debe mantenerse constante en lo que ha emprendido, y no vario ni fácil; porque el que tiene estas propiedades, nunca logrará cosa alguna ». Ce signifié apparaît encore au XX^e siècle dans les recueils de Sbarbi (1922=1943) (« Enseña que la constancia o continuación vence las mayores dificultades ») et, postérieurement, de Junceda (1999) (« Indica que aquel que no persevera en el empeño iniciado y, lejos de ello, cambia de ocupación a cada paso, jamás alcanzará nada de provecho »). Nous en avons également trouvé une trace, en 1942, au Guatemala, attestant que cette

lecture existait également en Amérique hispanophone : « el que cambia frecuentemente de lugar para vivir o el que es inconstante en sus empresas y que no se fija en un negocio especial, nunca prosperará » (Sandoval, 1942);

1.2. Interprétation B : bougez !

Ce n'est qu'en 1901, dans le proverbiaire chilien de Cannobbio, que nous avons trouvé mention de la seconde lecture possible de l'énoncé proverbial, correspondant à la seconde partie de la glose du *Seniloquium* et préconisant la mobilité, dans le sens de non-oisiveté : « Refrán que nos incita al trabajo i a la actividad ». En Espagne, Bergua (1944=1984) opte lui aussi, dans sa compilation, pour cette appréhension de la séquence, en des termes presque identiques : « Recomienda la actividad y el trabajo. » Il en est de même dans la compilation plus récente d'Etxabe (2012) : « Anima a seguir adelante y mostrarse activo si uno no quiere enmohecerse o anquilosarse. »

Le bilan est assez clair :

- l'interprétation A est exclusive après le *Seniloquium* et jusqu'au XX^e siècle ; elle exhorte à la stabilité, la persévérance et la constance.
- l'interprétation B apparaît au cours du XX^e siècle et semble l'avoir emporté actuellement ; c'est un plaidoyer pour l'activité et le dynamisme, réprouvant, corrélativement, l'oisiveté et l'apathie.

En 1984, Días Rivera, dans son *refranero* portoricain, assume une posture intermédiaire (« Aconseja que la persona que no desea estancarse debe mantenerse activa, esforzándose constantemente »), que l'on retrouve en 2009 dans le *Refranero multilingüe* de Sevilla Muñoz et Zurdo Ruiz-Ayúcar : « Recomienda ser activo y constante en el trabajo para mejorar la condición ». Ces explicitations du signifié proverbial semblent étonnamment réunir les interprétations A et B sans toutefois mentionner une quelconque ambiguïté : il faudrait être à la fois mobile (« activa ») et immobile (« constante »). Qu'en est-il dans la pratique ? Peut-on seulement promouvoir les deux messages en même temps ?

2. LE GLISSEMENT DU SIGNIFIÉ OBSERVABLE EN DISCOURS

Une étude en contexte discursif fait nettement apparaître la période de glissement sémantique observé dans les recueils comme datant du deuxième tiers du XX^e siècle, et ce, en dépit du faible nombre d'exemples que nous avons pu recenser (19 seulement au total) sur les bases de données (CORDE et CREA¹³) et les moteurs de recherche (Google, Yahoo). Avant les années 1930, l'interprétation A est exclusive. Après la décennie 1980, c'est la lecture B qui la remplace systématiquement, comme en témoignent le recueil d'occurrences ci-après, courant du XIV^e au XXI^e siècle¹⁴.

2.1. Moyen Âge – années 1930 : ode à la stabilité, à la constance, à la persévérance

¹³ Il s'agit du *Corpus diacrónico del español* et du *Corpus de referencia del español actual*, mis en ligne par la Real Academia Española.

¹⁴ Pour chaque exemple, une traduction sommaire du cotexte de la séquence proverbiale sera proposée en note. Seul le proverbe ne sera pas traduit, dans la mesure où son équivalent français – *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* – ne présente absolument pas la même variation de sens. Ce cotexte permettra d'inférer le sens donné par le locuteur à l'énoncé proverbial, dont l'interprétation fera l'objet d'un commentaire succinct.

[E]l que bien le va no ha por qué se mude, ca en mudándose, a menudo, pierde lo que ha, & por ende dizen que piedra movediza no la cubre moho¹⁵. (Anónimo, 1300-1305=2003 : Fol. 7R)

Le mouvement est ici présenté comme étant négatif, puisqu'il comporte le risque de perdre beaucoup en chemin. L'interprétation du proverbe prône donc bien un rejet du changement.

Lo que me dices de mi venida a tu casa te agradezco mucho [...]. Pero [...] no podrá ser, por el daño que me vendría. Siempre acuden allí mozas conocidas y allegadas [...]. Y también esos pocos amigos que me quedan no me saben otra morada. Pues ya sabes cuán duro es dejar lo usado, y que mudar costumbre es a par de muerte, y piedra movediza que nunca moho la cubija¹⁶. (Rojas, 1499-1502=2000 : 301)

Changer de foyer reviendrait pour la narratrice à abandonner son entourage. Elle perçoit donc ce déménagement comme nuisible et s'y refuse. Le proverbe induit de ce fait une volonté de stabilité.

Tampoco tuve más amos que al Duque y a él, pareciéndome que piedra movediza nunca moho la cobija: y no es de hombres honrados andar cada día mudando bancos¹⁷. (Hermosilla, 1545=1989: 122)

La constance professionnelle est prônée comme facteur d'enrichissement ; le proverbe est ainsi clairement utilisé en tant qu'argument pour une immutabilité.

De muy buena gana me quedara yo en Salamanca con los pavos y gallinas, porque piedra movediza no la cubre moho [...]¹⁸. (González, 1604=1995 : 181)

Le locuteur exprime son regret d'avoir quitté Salamanque, dénigrant par là même la mobilité spatiale, et recourt donc au proverbe pour justifier sa préférence pour la stabilité.

[...] estaba cierto el haberme de perder, por el poco sosiego que traia, no sosegando en la casa donde entraba á servir un año cabal, y si lo estaba medraba muy poco, que en efeto, piedra movediza nunca cria moho [...]¹⁹. (Alcalá Yáñez y Ribera, 1624=1946 : 537)

La versatilité étant définie ci-dessus comme une entrave à toute évolution financière, elle est connotée négativement. Le proverbe soutient par conséquent ostensiblement l'opiniâtreté, source de prospérité.

La fé y constancia de la vida práctica de Juan me hicieron aprender lo que la sociedad me haya reconocido de bueno, que de malo no recuerdo haber causado mal alguno.

¹⁵ *Celui pour qui tout va bien n'a pas de raison de quitter sa maison, car en agissant de la sorte, souvent, l'on perd ce que l'on a, raison pour laquelle on dit que piedra movediza no la cubre moho.*

¹⁶ *Merci beaucoup de me proposer de m'accueillir chez toi [...]. Mais [...] ce ne sera pas possible : cela me ferait trop de tort. Chez moi, viennent toujours des jeunes femmes que je connais et qui me sont proches [...]. Et le peu d'amis qui me restent ne me connaissent pas d'autre demeure ; car tu sais bien qu'il est dur d'abandonner sa routine, que rien n'est plus douloureux que de changer ses habitudes et que piedra movediza que nunca moho la cubija.*

¹⁷ *Je n'ai pas eu non plus d'autres maîtres que le Duc et lui, car il me semblait que piedra movediza nunca moho la cobija : et les hommes honorables ne passent pas leur temps à changer de banque.*

¹⁸ *Quant à moi, c'est très volontiers que je serais resté à Salamanque, avec les dindes et les poules, car piedra movediza no la cubre moho [...].*

¹⁹ *[...] Il était certain que je courais à ma perte, car la sérénité me faisait défaut et je ne trouvais pas la paix plus d'une année dans la maison où j'entraais comme serviteur ; et le peu que je la trouvais, je ne prospérais guère ; en effet, piedra movediza nunca cria moho [...].*

“Querer es poder” – “piedra que rueda no cria moho” y “de los audaces es la fortuna” fueron siempre los lemas del escudo de armas de mi excelente amigo²⁰. (Villanueva y Francesconi, 1892-1893 : 12-13)

La constance est, dans ce passage, associée de façon explicite à une vertu (« bueno », que nous traduisons par « qualité »), promue par le proverbe.

Dans toutes ces contextualisations, le proverbe induit le même conseil, applicable à une multitude de situations, pratiques ou morales : il ne faut pas bouger.

2.2. Fin des années 1930 – années 1980 : période de transition

Nous avons recensé un cas de figure prônant la mobilité datant de 1939, les personnages exprimant une demande ou le souhait de quitter un endroit (« que volviesen al terruño » / « dice bien » / « nos vamos pronto ») :

Le anunciaba el fallecimiento de Graciano y en ella como en las anteriores [cartas], les expresaba sus deseos de que volviesen al terruño. “Piedra que rueda no crea moho”.

-Dice bien doña Eulalia - opinaba Virginia. “Piedra que rueda no crea mojo”.

-Nos vamos pronto, Nana Virgen²¹. (Castaño, 1939 : 296)

La période d’alternance semble se poursuivre²² jusque dans les années 1980, ainsi qu’en témoignent les extraits ci-après :

En efecto mi madre no quiso seguir a mi padre a ninguno de los pueblos citados, no sólo por lo triste de tales pueblos, sino porque ella decía siempre: “piedra que rueda, no crea moho”²³. ([Marroquín Rojas](#), 1977 : 57)

Le refus de dynamisme chez la mère est justifié par l’usage du proverbe, qui défend sans conteste l’immobilité.

[Y]o le recé para que me sacara de la aldea y me trajera a Cuba. Dígole: “Oye, Roque, yo quiero progresar, sácame de aquí.” [...]. Me quise ir porque piedra movediza no crea moho²⁴. (Barnet, 1981 : 19-20)

La réussite de la locutrice passe au contraire, cette fois, par une migration, qu’elle légitime par le biais du proverbe, lequel prêche indiscutablement la mobilité. La même année, on peut cependant lire :

²⁰ La foi et la constance de Juan dans sa vie de tous les jours me permirent d’apprendre ces qualités, que la société a ensuite reconnues en moi, car je n’ai pas le souvenir d’avoir jamais causé le moindre mal. « Quand on veut, on peut » – « piedra que rueda no crea moho » et « la fortuna sourit aux audacieux », voilà les devises qui figurèrent toujours sur les armoiries de mon excellent ami.

²¹ Elle lui annonçait le décès de Graciano et, dans cette lettre comme dans les précédentes, elle leur faisait part de son désir de les voir revenir au pays. « Piedra que rueda no crea moho ».

-Doña Eulalia a raison – estimait Virginia. « Piedra que rueda no crea mojo ».

-On rentre bientôt, Mamie Virgen.

²² La transmission de la parole proverbiale étant avant tout orale, le nouveau signifié a probablement dû se stabiliser et gagner en notoriété, avant d’apparaître dans des corpus écrits.

²³ En effet, ma mère ne voulut suivre mon père dans aucun des villages cités, non seulement parce que ces derniers étaient tristes, mais parce qu’elle disait toujours : « piedra que rueda, no crea moho ».

²⁴ Moi, je l’ai supplié de me sortir de ce village et de m’emmener à Cuba. « Ecoute, Roque, moi, je veux avoir une belle vie, alors sors-moi de là. » [...] J’ai voulu partir parce que piedra movediza no crea moho.

[C]omo piedra que rueda no cría moho, así aquel aventurero no tenía dinero para hacer el viaje [...]»²⁵. (Guerrero Tarquín, 1981=2017)

On affirme ici que la pauvreté est intrinsèquement liée au fait de voyager. L'énoncé proverbial ne peut donc être interprété que comme incitation à la stabilité.

Durant cette période transitoire, la lecture de la séquence proverbiale semble ainsi osciller entre les deux acceptions : il ne faut pas bouger *vs* il faut bouger.

2.3.À partir des années 1990 : ode à la mobilité, à l'activité et au dynamisme

Creemos que ha sido un acierto establecer un sistema dinámico de rotación geográfica de nuestros congresos [...], con rotación asimismo de los cargos directivos de la Sociedad. Este enfoque y aplicación dinámicas tiende a evitar las anquilosis y está de acuerdo con la vieja idea que piedra que rueda no crea moho²⁶. (Camps Surroca *et al.*, 1995 : 13)

L'objectif dans cet exemple est limpide : se détourner de tout immobilisme, conformément au message du proverbe qui est, par conséquent, interprété comme exhortant au dynamisme.

Había tiempo de ejercicio físico y paseo, pero se evitaba que hubiera momentos donde no hubiera nada que hacer. Les decía el maestro que a la piedra movediza no la cubre moho, entendiendo por moho las malas adherencias que se van pegando al alma²⁷. (Diéguez García, 2011 : 340)

Au sein de cet extrait, l'oisiveté des élèves est bannie au nom du proverbe, lequel invite donc à l'activité.

En perspectiva, durante estos quince años la revista *Maderas- Cienc Tecnol*, ha estado evolucionando de la infancia a la adolescencia, con entusiasmo y dinamismo: *Piedra movediza moho no cobija*²⁸. (Ananias, 2013)

Le proverbe est employé ci-dessus à propos d'une revue, qui avec le temps, s'est améliorée et développée : là encore le mouvement est à l'honneur.

Piedra que rueda no cría moho, dice un dicho. Y dice bien: peregrinar fortalece el cuerpo e ilumina el alma²⁹. (Fuentes Aguirre, 2014)

Voyager est revendiqué comme vecteur de bonne santé physique et mentale, en accord avec le principe véhiculé par le proverbe, qui convie de ce fait bien ici à la mobilité.

Les séquences proverbiales recensées en discours après 1990 délivrent, en conséquence, toutes le même enseignement : il faut bouger.

Nous n'avons plus trouvé de trace écrite du proverbe sur le Net, en contexte discursif, après 2014 et aucune occurrence, parmi celles relevées, ne réunit les deux interprétations, comme

²⁵ Comme piedra que rueda no cría moho, cet aventurier n'avait pas l'argent pour faire le voyage [...].

²⁶ Nous croyons qu'établir un système dynamique de rotation géographique de nos congrès [...], avec une rotation également des charges de direction de la Société, a été une réussite. Cette approche et cette application dynamiques tendent à éviter l'ankylose et sont en accord avec cette vieille idée : piedra que rueda no crea moho.

²⁷ Il y avait des temps réservés à l'exercice physique et aux promenades, mais les moments où il n'y avait rien à faire étaient exclus. Le maître leur disait que a la piedra movediza no la cubre moho ; par moho, il faisait référence aux saletés qui adhèrent peu à peu à l'âme.

²⁸ Avec le recul, durant ces quinze dernières années, la revue *Maderas- Cienc Technol* est passée de l'enfance à l'adolescence, avec enthousiasme et dynamisme : Piedra movediza moho no cobija.

²⁹ Piedra que rueda no cría moho, dit un proverbe. Et c'est bien vrai : voyager fortifie le corps et illumine l'âme.

l'induisaient les gloses de Díaz Ribera et du *Refranero multilingüe*. Cette seconde observation semble tout à fait logique, car si le proverbe peut bien promouvoir l'activité (mobilité) ou la constance (immobilité) en fonction de l'interprétation choisie, il est impossible, d'un point de vue cognitif et pragmatique, de l'employer pour exprimer les deux choses à la fois : il en va ainsi de la notion même d'ambiguïté.

3. AMBIGUÏTÉ ORGANIQUE

Notre séquence proverbiale est en effet porteuse d'une ambiguïté que nous avons qualifiée d'organique :

Il ne s'agit pas d'évoquer ici la distinction évidente entre un sens transparent et un sens opaque (ambiguïté transparence / opacité), ni les changements sémantiques suivant généralement des objectifs humoristiques, ironiques ou militants et engendrés par la contextualisation d'une séquence proverbiale (ambiguïté contextuelle), mais une ambiguïté que nous pourrions qualifier d'« organique ». (Fournet-Pérot, 2016 : 7)

Cette ambiguïté contrevient au figement prétendument inaltérable du signifié proverbial, puis qu'elle infère l'existence non pas d'un, mais de deux sens bien distincts pour le proverbe.

3.1. Définition

Pour reprendre les mots de Fuchs (2009), une ambiguïté est « (a) un cas de non biunivocité entre formes et sens, (b) qui donne lieu à un choix nécessaire et impossible, et (c) qui constitue un cas d'univocité dédoublée » (p. 5). Cela implique qu'en discours, un seul des signifiés portés par le signifiant est activé. Ce choix est permis par la contextualisation du proverbe. Selon Sperber et Wilson (1989), à tout acte de communication est en effet attachée une garantie de pertinence, sans laquelle cet acte ne mériterait pas l'attention du destinataire et ne serait pas décodé. La pertinence d'un énoncé est établie par 1. l'effort cognitif à fournir lors de l'interprétation et 2. l'effet contextuel, résultat du traitement de l'énoncé interprété dans un contexte déterminé. Le contexte, au sens sperberien du terme (environnement linguistique immédiat et ensemble des données extralinguistiques à disposition lors de la situation de communication) est l'élément clef, puisqu'il permet de limiter les efforts cognitifs et de choisir l'interprétation adéquate en cas d'univocité dédoublée³⁰.

Or, les proverbes compilés dans les recueils le sont hors contexte communicationnel. Le contexte constitué par le seul signifiant de l'énoncé proverbial peut alors s'avérer insuffisant, d'autant plus qu'il n'est pas systématiquement accompagné d'une glose en éclairant le sens, et générer une ambiguïté, comme dans le cas de *Piedra movediza, moho no cobija*. Il s'agit d'une ambiguïté effective, c'est-à-dire qui affecte l'intégralité de la phrase en langue, mais qui disparaît dès lors que le proverbe est considéré en discours, puisqu'une seule des deux interprétations possibles est activée par le contexte (Fournet-Pérot, 2016 : 11). C'est également une ambiguïté par nature non intentionnelle, car un proverbe, en tant qu'argument d'autorité (Plantin, 2016 : 108-110) cherche à faire faire ou à faire croire. Il induit donc un acte directif (Searle, 1979 = 1982) visant l'action physique ou psychique de l'interlocuteur. Le but étant la persuasion, la clarté de la formulation est indispensable, toute ambiguïté volontaire allant à l'encontre du principe basique de coopération³¹ fondant toute réussite communicationnelle.

³⁰ La partie 2. de ce travail démontre précisément l'importance du cotexte dans l'interprétation du message proverbial.

³¹ La maxime de manière, participant du principe de coopération, est catégorique sur ce point : « Avoid ambiguity » (Grice, 1975: 46).

puisque prônant respectivement l'immobilité (stabilité, persévérance, constance) *vs* la mobilité (activité, dynamisme, non-oisiveté).

3.3. Les causes possibles de l'inversion sémantique en diachronie

Outre la brièveté de la séquence proverbiale hors chaîne discursive qui ne fournit pas un contexte interprétatif suffisant, l'opacité sémantique est la raison principale de l'univocité dédoublée, qui, bien que mentionnée explicitement dans le *Seniloquium* au XVe siècle, semble avoir été oubliée par la suite. Tout semble se jouer, comme l'avait si bien remarqué l'auteur du recueil, autour de l'axiologie que l'on associe à la métaphore *mobo*³³ dans le proverbe : soit c'est un gain, soit c'est un frein. Il semble, eu égard aux paragraphes 1. et 2. de ce travail, qu'il ait été, dans un premier temps et pendant de longs siècles, exclusivement perçu au sein du proverbe comme un apport positif, résultat d'une posture stable, non mobile. Covarrubias en 1611 cite d'ailleurs le proverbe dans son dictionnaire à l'entrée *Mobo* en lui attribuant l'interprétation A, ainsi que nous l'avons indiqué en 1.1.. Un siècle plus tard, le *Diccionario de Autoridades* (Tomo IV) de 1734 fait mention pour la première fois d'un sens métaphorique pour *mobo*, toujours d'actualité aujourd'hui : « Metaphoricamente se toma por la desidia o dificultad de trabajar, ocasionada del demasiado ocio y descanso ». *Mobo* recouvre ainsi au XVIIIe siècle un sens abstrait que l'on pourrait traduire par *laisser aller*, *négligence*, *paresse*, sens connoté négativement. Or, ce signifié est bien différent de celui, connoté positivement, qui prévaut encore à cette époque au sein du proverbe. Il est tout à fait envisageable que ce soit le figement de ce sens métaphorique axiologiquement négatif de *mobo*, attesté dans tous les dictionnaires ultérieurs, qui ait progressivement infléchi le signifié proverbial.

Plusieurs conclusions et hypothèses peuvent être tirées de ce qui précède. En premier lieu, la contradiction axiologique en diachronie entre les deux signifiés opaques de *mobo*, bien qu'elle semble avoir été résolue par le choix tranché de l'une des deux lectures en fonction des époques concernées, n'en demeure pas moins sous-jacente. L'ambiguïté étant par nature contraire au principe de coopération, elle n'est pas propice à la fluidité communicationnelle et pourrait expliquer le peu d'occurrences rencontrées. Elle est d'autant plus problématique qu'elle implique des actes directifs non pas simplement différents, mais contradictoires (puisqu'induisant soit l'immobilité, soit la mobilité), et que le sens métaphorique de *mobo* qui s'est figé va à l'encontre d'un usage au sein du proverbe long de plusieurs siècles.

La solution proposée par certains recueils récents de proposer une glose proverbiale unifiant les deux sens n'est pas satisfaisante : si elle rend bien compte des deux schémas argumentatifs de l'énoncé proverbial (Si on est mobile, on ne réussit pas *vs* Si on est mobile, on réussit), elle le fait, non pas en soulignant explicitement l'existence d'une ambiguïté diachronique, mais en en associant les conclusions, ce qui, d'un point de vue pragmatique, est impossible : en contexte, le choix ne pourra se porter que sur l'un ou l'autre des schémas sous-jacents et n'inférera donc que l'une ou l'autre des conclusions, pas les deux en même temps³⁴, a fortiori lorsqu'elles entretiennent une relation de contradiction.

Si l'on ajoute à cela que cet énoncé proverbial appartient au fond commun européen³⁵ et qu'il n'a pas suivi la même évolution sémantique qu'en France, pays limitrophe, la question de sa survie se corse davantage. En effet, dans le proverbe français équivalent *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*, l'axiologie associée au terme *mousse* n'a jamais cessé d'être positive, faisant de cette séquence une

³³ Ce substantif peut être traduit, en français, par *moisissure*, *moisi*, *mousse* ou *rouille*.

³⁴ Pour rappel, l'ambiguïté est une univocité dédoublée, pas une biunivocité (Fuchs, 2009).

³⁵ Combet (1971, 67) note, en effet, qu'au Moyen Âge beaucoup de proverbes nationaux ont fait l'objet d'une traduction en latin, langue via laquelle ils se sont propagés en Europe, pour être ensuite retraduits dans l'idiome de l'espace de réception.

promotion sans équivoque de la stabilité³⁶. Le TLFi mentionne d'autre part la locution verbale « amasser mousse », signifiant « accumuler des richesses », et fige ainsi le sens positif originellement associé au substantif *mousse* dans le proverbe, à l'inverse de ce qui s'est passé en Espagne avec *moho*. Le proverbe français, non ambigu, est en outre déclaré toujours très usité par le *Refranero multilingüe*, tendant à suggérer que l'ambiguïté de son pendant espagnol, construite sur une inversion sémantique en diachronie, pourrait bien être à l'origine de sa progressive diminution de fréquence, attestée dans le même recueil, qui le note « en desuso ». Cette hypothèse pourrait être confirmée par l'obsolescence, signalée par le *Multilingüe* toujours, de la version portugaise du proverbe (*Pedra que rola não cria musgo*), porteur de la même ambiguïté qu'en espagnol : « [e]sse dito pode ser interpretado de duas maneiras: como um elogio à liberdade e à flexibilidade, ou como uma crítica à falta de compromisso e estabilidade » (lingotop.com).

Il nous semble que l'ensemble de ces écueils d'ordre à la fois sémantique (figement d'une orientation axiologique de *moho* opposée à celle prévalant originellement dans la séquence proverbiale), pragmatique (ambiguïté et contradiction) et contextuel (équivalent dans une autre langue avec un signifié devenu différent en diachronie) laissent envisager, à terme, une disparition du proverbe espagnol, dont le sens a roulé un peu trop loin, pour qu'il amasse encore mousse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alcalá Yáñez y Ribera, Jerónimo de (1624=1946), *El donado hablador. Vida y aventuras de Alonso, mozo de muchos amos*, Madrid, Atlas, Primera parte.
- Ananias, Ruben (2014), « Quince años de la revista Maderas-Ciencia y tecnología : De la infancia a la adolescencia », *Maderas. Ciencia Y Tecnología*, 15, pp. 267–268, <https://revistas.ubiobio.cl/index.php/MCT/article/view/1292>
- Anónimo (1300-1305=2003), *Libro del cavallero Cifar*, Zaragoza, Juan Manuel Cacho Bleca.
- Barnet, Miguel (1981), *Gallego*, Madrid, Alfaguara.
- Bergua, José (1944=1984), *Refranero español*, Madrid, Clásicos Bergua.
- Camps Surroca, Manel *et al.* (1995), *Medicina Legal y Forense*, Ediciones de la Universidad de Lleida, Prólogo.
- Cannobbio, Agustín (1901), *Refranes chilenos*, Santiago de Chile, Litografía i encuadernación Barcelona.
- Castano, Rosa de (1939), *Transición*, México, Ediciones Botas.
- Combet, Louis (1971), *Recherches sur le « Refranero » castillan*, Paris, Les Belles Lettres.
- Covarrubias, Sebastián de (1611 = 1987), *Tesoro de la lengua castellana o española*, Barcelona, Edición de Martín de Riquer.
- Díaz Rivera, María Elisa (1984), *Refranes Usados en Puerto Rico*, Puerto Rico, Editorial de la Universidad de Puerto Rico.
- Diccionario de Autoridades - Tomo IV (1734), Real Academia Española, <https://apps2.rae.es/DA.html>
- Dictionnaire de l'Académie Française et Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi), *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, CNRS & Université de Lorraine, <http://www.cnrtl.fr>
- Diéguez García, Jesús (2011), *El gran plagio medieval*, Madrid, Visión libros.
- Etxabe, Regino (2012), *Diccionario de refranes comentado*, Madrid, Ediciones de la Torre.

³⁶ En 1690, le *Dictionnaire universel* de Furetière propose la glose suivante : « il faut s'arrester à un mestier, qu'on a choisy pour y profiter ». Le dictionnaire actuel de l'Académie fait état du même signifié : « on ne s'enrichit pas en changeant trop souvent d'état, de lieu, etc. ».

- Fournet, Sonia (2005), « Le processus argumentatif révélé par le proverbe », *Travaux de linguistique*, 51, Duculot, pp. 37-54.
- Fournet-Pérot, Sonia (2016), *66 proverbes espagnols ambigus. Définition, catégorisation & contextualisation de l'ambiguïté proverbiale organique*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Fournet-Pérot, Sonia (2019), « Les proverbes : des règles de vie souvent hors la loi », *reCHERches*, 23, 17-30.
- Fuchs, Catherine (2009), « L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives », *Revue Tranel*, 50, pp. 5-18.
- Fuentes Aguirre "Catón", Armando (2014), *Plaza de almas: Cosas de la vida, el amor y la muerte*. Diana México, Planeta E-Book.
- Furetière, Antoine (1690), *Dictionnaire universel*, La Haye, Arnout & Reinier Leers.
- García de Castros, Diego (XV^e = 2004), *Seniloquium. Refranes que dizen los viejos*, ed., trad. y notas de Fernando Cantalapiedra y Juan Moreno, Anexos de la Revista Lemir.
- González, Gregorio (1604=1995), *El quitón Onofre*, Logroño, Consejería de Cultura del Gobierno de La Rioja.
- Grice, Herbert Paul (1975), « Logic and conversation », in Cole, Peter, Morgan, Jerry L. (dirs.), *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, New York, Academic Press, 41-58.
- Grize, Jean-Blaise (1996), *Logique naturelle et communications*, Paris, PUF.
- Guerrero Tarquín, Alfredo (1981=2017), *Memorias de un agrarista I*, México, Instituto nacional de antropología e historia.
- Hermosilla, Diego de (1545=1989), *Diálogo de los pajes en que se trata de la vida que a mediados del siglo XVI llevaban en los palacios*, Madrid, Miraguano.
- Junceda, Luis (1999=2012), *Diccionario de refranes*, Barcelona, Espasa Libros.
- Lingotop*, https://www.lingotop.com/pt_br/uma-pedra-que-rola-nao-junta-musgo
- López de Mendoza, Íñigo (1541=1980), *Los refranes que recopiló Íñigo López de Mendoza por mandado del Rey don Juan. Agora nuevamente glosados*, Madrid, Ed. facsímil, Atlas.
- [Marroquín Rojas](#), Clemente (1977), *Memorias de Jalapa, o, Recuerdos de un remichero*, Guatemala, Editorial del Ejército, Vol. 1.
- Musso y Pontes, José (1876)**, *Diccionario de las metáforas y refranes de la lengua castellana*, **Barcelona, Tipografía de N. Ramírez y C.^a**
- Orbaneja y Majada, Eduardo (1890), *El saber del pueblo*, Valladolid, Hijos de J. Pastor
- Plantin, Christian (2016), *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Éditions.
- Rojas, Fernando de (1499-1502=2000), *La Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea*, Barcelona, Crítica.
- Sandoval, Lisandro (1942), *Semántica guatemalense: o, Diccionario de guatemaltequismos*, Vol. 2, Guatemala, Tipografía nacional.
- Sbarbi y Osuna, José María (1922=1943), *El libro de los refranes*, Madrid, Librería de D. León Pablo Villaverde.
- Searle, John R. (1979 = 1982), *Sens et expression*, Paris, Minuit.
- Sevilla Muñoz, Julia, Zurdo Ruiz-Ayúcar, María Teresa (2009), *Refranero multilingüe*, Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes): <http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/>
- Sperber, Dan, Wilson, Deirdre (1989), *La Pertinence*, Paris, Minuit.
- Villanueva y Francesconi, Mariano (1892-1893), *Verdades y cuentos de Juan Verdad*, México, Imprenta moderna de Zúñiga.